

Samedi 13 décembre 2003

Les débats ont été particulièrement animés. Chacun a pu s'exprimer et aucun participant n'est resté muet ; certains prenant la parole à plusieurs reprises, bien évidemment. Nous avons notablement dépassé l'heure impartie. Voici, infiniment résumé, l'essentiel des discussions .

Nous avons traité trois chapitres

- Qu'est-ce que la Violence et se manifeste-t-elle à Barnave ?
- Quelles sont les relations entre Parents et Enseignants et quoi faire pour les améliorer le cas échéant ? Dans l'intérêt de l'enfant.
- Qu'est-ce que la Civilité et comment l'apprendre aux futurs Adultes, déjà Citoyens

1er Chapitre La VIOLENCE.

Une réponse collective :il n'y a pas de violences graves dans ce Collège.

Mais sont apparues des violences verbales constantes entre élèves et maintenant envers les Professeurs ou les Surveillants.. Un professeur qui avait quitté

le sol national, retrouvait trente ans après , une ambiance totalement inconnue. Des élèves crachent à terre en affirmant – il y a des femmes de ménage , elles sont payées pour ça et le faisant aux pieds d'une surveillante, des enfants clament en pleine classe- je n'en ai rien à foutre de ce que vous vous voulez m'apprendre. –de quel Droit vous voulez me faire faire ceci ou m'interdire cela. D'autres exemples sont donnés dans le même genre.

La Commission en a pris acte, tout en se souvenant qu'il s'agit d'adolescents souvent en contestation sinon en révolte, et que les termes utilisés sont le reflet de l'Extérieur. Mais nous avons tous été unanimes pour considérer qu'il y avait un problème qu'il n'était pas possible d'ignorer . La Commission a interrogé les habitués du Collège pour constater qu'il n'y avait pratiquement pas de « tags » et que les dégradations étaient rares , mises à part, les bicyclettes.

Sur la Drogue, personne n'a apporté de connaissances, malgré la rumeur.

Sur les agressions sexuelles, quelques cas – n'ayant pas eu de suites - ont été signalés lors de voyages scolaires.

Dans l'ensemble le Collège Barnave peut être considéré comme relativement épargné au regard de la violence.

2^{ème} Chapitre Rapports Parents-Enseignants .

Sous ce titre, la Commission a entendu englober non seulement le corps professoral, mais aussi tous ceux qui contribuent à l'éducation des enfants, et par voie de conséquence éviter toute violence à l'intérieur ou abords de l'Etablissement. Très vite, la Commission a constaté qu'il y avait une grande possibilité de dialogues entre tous les partenaires. Chacun s'efforçant d'être DISPONIBLE. Parfois il est signalé une trop grande indulgence des parents allant jusqu'à défendre leurs enfants quelles que soient les circonstances. Une mère de famille, au cours des débats, a protesté contre le fait d'être dérangée à chaque absence de sa fille, considéré par elle comme une agression. L'arrivée inopinée –mais opportune – de Madame le Principal a permis d'explicitier parfaitement la question : c'est une OBLIGATION pour l'Administration de signaler les absences et la Commission s'en est déclarée satisfaite

Une rencontre globale des parents et des enseignants a été demandée. Par exemple pour toutes les 3èmes, ou 5èmes ou sur un thème tel que la violence ou la drogue. Cela se fait déjà , mais la Commission au regard du colloque déclenché , souhaite que cela soit institutionnalisé . La Commission a demandé une psychologue scolaire à plein temps et une assistante sociale. Qu'un « Médiateur »soit désigné mais elle ne voudrait pas que le rôle des Conseillers d'Education (et non pas Surveillants Généraux) en soit amoindri.

Ce sont finalement des requêtes simples et ne posant pas d'exigences de moyens

Un large tour de table a abouti à une conviction : IL FAUT UNE REGLE qui s'applique à tout groupe d'individus humains et à chacun de ceux qui le compose.

Il n'y a pas de civilisation sans principes. La mission de l'Ecole étant de le rappeler et de l'enseigner. En dehors des lois de la République, le Collège vit avec un Règlement Intérieur. La Commission a noté qu'il avait été élaboré en concertation. Sans doute ne comporte-t-il pas toutes les rubriques possibles : la Commission a écouté celles et ceux que les questions vestimentaires (sources éventuelles de polémiques) intéressaient.

Le problème est de faire appliquer l'ensemble des Règles, extérieures et intérieures

Bien évidemment par des sanctions en cas de non-respect.

Mais la Commission s'est penché sur le caractère positif –et préalable- de l'explication de cette sanction. Il est nécessaire que la règle soit expliquée pour qu'elle soit admise. L'une d'entre nous a insisté sur la formule –il faut écouter les enfants. Il faut aussi que les enfants écoutent : l'événement vestimentaire à la dernière Rentrée en est une illustration ; un malentendu s'est instauré. Une formule a été lancée –il est nécessaire de faire « en vue de... » plutôt que – « tu ne dois pas La Commission est bien consciente du temps qu'il faut pour cela ; mais l'aspect du refus de ce qui est imposé sans comprendre est peut être à l'origine de ces violences verbales signalées dans la première partie. Quels moyens suggérés ? ils existent déjà. Par exemple les heures dites de Vie Scolaire. Il les faut instituer pas seulement à Barnave mais en direction du Ministère. Les « trous » dans les emplois du temps seront mieux utilisés pour l'Etablissement qu'une permanence où l'on est censé réviser. Et le rétablissement dans les programmes de l'Instruction Civique commencée en Primaire mais adaptée dans les collèges.

La question de l'Autorité des Professeurs a été abordée. Elle passe parfois par des solutions très simples : une tenue décente plutôt qu'anonyme. Les enfants ont besoin de S'IDENTIFIER donc de mettre chacun à sa place. On a évoqué le port d'une blouse et même celui d'un uniforme pour les élèves. Les rencontres en dehors des heures de classe sont très utiles (sorties, visites etc) et la Commission a insisté sur l'importance du sport, école parfaite de la Civilité, où l'on respecte les règles et où l'on apprend à vivre ensemble.

En résumé, la Commission a estimé qu'il n'était pas indispensable de demander au Ministère des moyens extraordinaires –encore qu'ils soient nécessaires- mais de mieux utiliser ceux qui sont à notre disposition. C'est un état d'esprit qui exige du temps. Mais l'Education n'est-elle pas faite de répétition. ?

Les Enfants ont besoin des Adultes. A la Maison comme à l'Ecole. C'est une grande Responsabilité que de servir de modèle. Mais chaque fois que l'Adulte capitule, l'Enfant perd ses pères.

DEBAT SUR L'ECOLE
Collège Barnave Saint Egrève ,samedi 13-02-03
Avec la participation de M.Dominique Glasman ,
professeur de sociologie à l'Université de Savoie.

Questions abordées :

- les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?
- comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

présentation par M.Dominique Glasman

La sociologie peut proposer des analyses, des regards . Lui-même a travaillé sur les ZEP, les REP, l'accompagnement scolaire, le décrochage scolaire . Cette discipline peut donc apporter sa contribution dans le débat pour que le questionnement sur l'Ecole soit nôtre . Si on peut s'interroger sur l'usage politique qui sera fait de ce débat, il n'en reste pas moins que le rapport d'évaluation sur l'état de l'Ecole dont l'auteur , Claude Thélot , est un haut fonctionnaire d'envergure , est un remarquable outil pour cette réflexion citoyenne.

Première question :

les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ? Mais est-ce vraiment la bonne problématique ?

Le sociologue constate que le poids de l'école est de plus en plus prégnant , que l'école , clé de l'apprentissage , devient de plus en plus lourde, voire envahissante pour les élèves, les parents, la société.

1- S'il a lui-même le souvenir de la classe de seconde comme une classe heureuse, avant les deux années du baccalauréat qui se déroulait effectivement sur les classes de premières et terminales, , un élève, maintenant peut-il vraiment dire qu'il dispose d'une classe heureuse au cours de sa scolarité ? Y a-t-il une année sans enjeu d'orientation ou d'examen ?

2- L'environnement de l'élève a considérablement changé par rapport à celui des auteurs du rapport sur l'Ecole . Désormais, celle-ci est en concurrence avec la télévision, les médias, la sociabilité adolescente .

3- Les élèves travaillent-ils trop ? Sans nul doute pour certains ; pas assez , sans nul doute pour d'autres . Mais , est-ce là la bonne question ? Les vraies questions ne seraient-elles pas plutôt : comment travailler ? Avec quelle efficacité ? Comment apprendre à travailler ? Pourquoi travaille-t-on ?

Deuxième question : le sens du travail et de l'effort scolaire

1- Pour la génération des parents, qui pensent avoir eu pendant leur période scolaire le sens du travail, pourquoi l'avaient-ils ? Cette question morale (moralisante ?) relève-t-elle de la morale laïque ? Pourquoi celle-ci paraissait-elle innée ? Pourquoi ne l'a-t-on plus aujourd'hui ? Question par ailleurs complexe, car efforts et plaisir peuvent aller de pair : le marathonien qui souffre mille morts n'éprouve-t-il pas un plaisir que les biologistes peuvent assimiler à une drogue ?

2- Certes, les élèves font des efforts pour écouter, mais en font-ils pour comprendre. Ne font-ils pas des efforts quand ils comprennent le sens des efforts nécessaires à l'apprentissage ? De plus, pour faire des efforts, il y a un préalable : avoir la conviction qu'ils seront payants, efficaces. La devise : « il n'est pas utile de réussir pour entreprendre, ni d'espérer pour persévérer » ne se comprend que dans un contexte radicalement différent du nôtre : ce lui d'une morale envahissante, dans le cadre d'une théologie du devoir, étrange ou nihiliste pour nous. Il faut donc prendre cette devise à contre pied pour les relations avec les élèves.

Débat avec les participants

(parents d'élèves et des enseignants dont certains avaient déjà participé au débat de la veille).

1- le sens du travail scolaire .

Que peut-il être dans une société où celui qui vole peut s'enrichir plus vite que celui qui est en situation d'échec, et ne peut s'en sortir ; par rapport à celui qui réussit ses examens, mais qui ne trouve pas de travail, ou du travail temporaire, ou du travail dont il ne peut percevoir le sens ? L'élève est-il client ou acteur dans l'école ? ou les deux, suivant les circonstances ? Doit-il envisager la société comme un espace où il sera essentiellement un consommateur ? Dans cette situation, ses efforts seront consentis pour une efficacité immédiate, et un rendement maximum. S'il est acteur, on pourra alors l'aider à construire sa personnalité, apprendre à surmonter des tensions et des contradictions, apprendre à vivre avec les autres, à exercer des responsabilités.

2- des expériences pédagogiques .

Chaque année, sont conçues et mises en œuvre des équipes et des projets pédagogiques, pour répondre à des objectifs précis, après analyse de la situation et la prise en compte de certains problèmes. Allusions et explicitations de certaines de ces expériences ; en particulier, pour venir en aide à des élèves décelés comme dyslexiques. Intervention émouvante d'une mère d'un de ces élèves, exprimant sa longue souffrance devant les difficultés de son enfant, la culpabilisation, son soulagement de voir enfin celui-ci compris, encouragé, réalisant des progrès, son inquiétude enfin sur son devenir l'an prochain, car les membres de cette équipe et les parents concernés doutent que les quelques moyens horaires mis en œuvre puissent être reconduits pour une autre année scolaire. En tout cas, il y a un large consensus pour approuver ce genre d'expérience, qui n'est possible qu'à plusieurs conditions : faciliter toute volonté de travail en équipe, pouvoir assurer un minimum de continuité dans le temps, disposer d'une autonomie de moyens. Ce travail en équipe permet de surmonter les difficultés, même dans les contextes les plus difficiles ; elle permet aux enseignants chevronnés de travailler avec enthousiasme jusqu'au terme de leur carrière, et aux jeunes enseignants de s'imprégner de l'idée fondamentale de l'éducabilité de chaque élève en profitant du rayonnement et de l'élan donnés par ces équipes, qu'ils fassent ou non partie de ces équipes. Une interrogation demeure : un sentiment d'impuissance devant des cas redoutables de refus scolaire. Mais, même à l'évocation de ces cas, certains enseignants transmettent des informations communiquées lors de stages ; une demande de formation continue adaptée aux besoins est largement implicite.

COMPTE RENDU DE L'ECHANGE DU VENDREDI 12 DECEMBRE 2003

QUESTION N° 2

1 EVALUATION

Il y a 3 types d'évaluation :

- travail en classe
- travail en groupe
- travail à la maison.
- o Difficulté d'expliquer que c'est le travail qui est jugé et non la personne
- o La notation du travail n'est pas la première source de violence. Les élèves en difficulté ne sont pas systématiquement violents. Plus souvent ce sont ceux qui manquent d'intérêt. Tous jusqu'en 3^e ?
- o L'évaluation est souvent plus comprise comme possibilité de passage en classe supérieure qu'en choix d'évaluation.

Il y a une pression de la société, des parents sur la réussite plus que sur l'orientation.

PROPOSITIONS

- Il faut que les critères d'évaluation soient connus, concertés et connus des parents.
- Penser à juger les efforts plus que sanctionner ou faire des constats d'où variété des modes d'évaluation, entre chaque enseignant qui doit comporter une harmonisation, une cohésion en même temps qu'un suivi individuel, un dialogue.
- Pour cela il faut du temps, de la réflexion en commun.
- Mesurer les efforts n'a de sens que si l'élève peut se projeter. C'est un leurre si ce n'est pas inscrit dans une orientation.

2 DIFFICULTE DES PARENTS

La violence, est-ce un problème d'encadrement ou un problème d'origine familiale ? Sociale ?

La classe reçoit la violence qui vient de l'extérieur et les professeurs ne savent pas recevoir cette violence.

PROPOSITIONS

- Quelle formation reçoivent-ils dès le début de carrière sur le sujet ?
- Quelle aide extérieure psychologique reçoivent-ils : comprendre l'adolescent et assumer sans opposition, sa violence.
Besoin de suivi personnalisé et constant. Les professeurs bougent. Interruption du suivi.
- Quel modèle vient de l'extérieur. Quelle culture de l'effort est véhiculée par la société.
- Formation des équipes enseignantes à la gestion du comportement social
- voir les parents d'enfants en difficulté. Les voir avant les réunions formelles.

Mais le temps ?

Aider les parents à aider les enseignants.

3 AUTORITE DES ENSEIGNANTS

Autorité du savoir mais nécessité de l'autorité du savoir faire.

PROPOSITIONS

- Formation des enseignants surtout dans la formation initiale.
- Cohésion et travail en équipe. Temps de travail ensemble. L'équipe éducative comporte aussi l'autorité du chef d'établissement pour renforcer l'efficacité globale .
- Création de services psychologiques dès la maternelle pour finaliser l'orientation (déjà évoqué en question 1 et 2 puis en question 5 pour travail en concertation élèves-enseignants-parents). Apport psychologique aussi pour aider à résoudre les problèmes.
- Cohésion et travail en équipe (déjà évoqué dans les questions précédentes).
Redéfinition du temps de travail de l'enseignant ?
Temps de concertation dans son horaire.
voir fin des propositions du rapport Merieux (horaire 15 h + 4).

4 SANCTIONS EFFICACES

Sujet non abordé.

5 RELATIONS ENSEIGNANTS , ELEVES, PARENTS

L'école recueille les incivilités, le laxisme des familles. Les parents ne demandent plus de comptes aux enfants.

PROPOSITION

- L'élève doit sentir la cohérence des règles avec les parents. Valeurs éducatives communes parents-enseignants : vecteur important de progrès et d'autorité.

- D'où création de liens pour mettre en place règles et valeurs communes.
Mais les parents qui ne viennent jamais ?
- Intervention de spécialistes extérieurs pour aider à créer ce lien, occasion de se rencontrer, échanger et trouver des terrains d'entente.
- Ne pas négliger formation des surveillants, adjoints d'éducation, ATOS.
- Conseil pédagogique, Vie Scolaire, Création d'un Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté.
Les instances existent. Qu'elles soient utilisées, qu'elles vivent et qu'on crée les conditions de leur fonctionnement, sans négliger l'apport de compétences extérieures.

ANNEXE 1

Commentaires Personnels (membre de la société civile !)

- Participation riche de l'équipe enseignante.
Niveau d'engagement et de motivation positifs, malgré un métier délicat et des demandes qui restent parfois stéréotypées comme : temps, formation, moyens.

- 4 parents seulement On a donc plus parlé des problèmes des professeurs que des élèves.

Attention à la césure : corps enseignant par rapport aux parents.

Attention à la marginalisation de l'école par rapport à la société civile : déconnexion avec la réalité extérieure.

- Présence positive de MALLION à la fin de la réunion qui a crédibilisé et donné du poids à des propositions comme :

- création de liens entre tous les acteurs
- partage de valeurs
- travail en équipe avec les parents
- volonté d'activation du Conseil Pédagogique
- Vie Scolaire comme partie importante pour améliorer la communication

- J'ai retenu des points fondamentaux pour parents-élèves-enseignants :

- – aide extérieure : psychologue qui contribue à la formation, le soutien, l'aide.
- Importance de l'orientation ou du dialogue sur l'orientation qui donne du sens au travail scolaire et sécurise les parents.
Il y faut du temps - temps d'échange des équipes éducatives : cohérence et cohésion = autorité.

Le temps qui me paraissait une demande abusive et une question importante.

Si je la rapporte au fonctionnement en entreprise : préparation, anticipation, cohérence, cohésion, ne sont pas considérées comme perte de temps, de production, mais productif en efficacité. On définissait ce résultat comme « Unicité de Direction » : même discours, mêmes exigences, mêmes sanctions... Et si on associe les parents, ils seront sécurisés et plus à l'aise. Le temps pris pour l'anticipation est du temps gagné pour la suite et un gain d'énergie.

*Grenoble, le 07/01/2004
Rapport rédigé par T. SUBRA*

Débat National sur l'Ecole et son avenir (Collège Barnave) : Rapport de la demi-journée du samedi 13 décembre 2003

Question n° 1 : « Comment prendre en charge les élèves en grandes difficultés ? »

Débat animé par Monsieur Le Professeur Glassmann (Professeur de sociologie à l'Université de Savoie) et Monsieur Blanc (Principal en retraite).

Avant de commencer à discuter sur la question, certains syndicats d'enseignants ont tenu à préciser leur opinion quant à l'utilité de ce débat national, en avançant que « les dés [étaient] pipés, on [avait] l'impression que tout [était] déjà décidé à l'avance, alors à quoi bon débattre ! De plus, le Ministre va t-il en faire réellement quelque-chose ?!». Malgré ce pessimisme, notons tout de même que de nombreux enseignants et parents se sont mobilisés ce jour là.

Ce débat a la particularité d'être ouvert à tous : la salle rassemble donc des enseignants, des parents d'élèves, ainsi que des surveillants et des assistants d'éducation. C'est par cette pluralité des participants que le débat pouvait porter ses fruits.

Le débat s'est ouvert tout d'abord sur un exposé du Professeur Glassmann sur la question suivante : « Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ? ».

L'École n'a jamais été aussi présente dans la vie des adolescents et des enfants aujourd'hui. De nombreuses activités hors de l'école sont reliées à l'obligation scolaire. Quand les cours sont terminés, les élèves n'en ont pas fini avec l'école : devoirs personnels, stages linguistiques, ... ce qui laisse entrevoir une certaine lourdeur.

Après ce petit bilan de la place de l'école dans la vie des adolescents, on peut se demander si la question proposée aux participants (« Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ? ») est pertinente : « Les » élèves : cette globalisation est mal venue car l'on connaît bien la pluralité des élèves.

La deuxième question est déjà beaucoup plus ciblée dans sa formulation : « Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ? ». C'est plutôt le « comment » qui serait intéressant. Est-ce que l'école apprend réellement aux élèves le « comment travailler » et donc l'effort scolaire ? Les élèves ont-ils perdu le sens du travail ? Pourquoi ne l'aurait-on plus aujourd'hui ? Toutes ces questions se posent en sachant très bien que personne n'a le sens de l'effort gratuit. Il faut qu'il y ait gratification, récompense pour motiver l'effort. Beaucoup d'élèves ont le sens de l'effort, certains même trop. Ils doivent voir que les efforts sont payants. Après cette réflexion, la question de départ se poserait alors ainsi : « A quelles conditions et comment les efforts des élèves peuvent-ils être payants ? »

Réactions de l'auditoire après cette intervention du Professeur Glassmann :

- De 2 à 14 heures : c'est le temps passé pour les devoirs. Pluralité des élèves.
- Il n'y a plus de curiosité intellectuelle de la part des élèves, réplique un professeur de langues : les élèves ne veulent plus savoir, par exemple, comment on dit tel ou tel mot dans une langue étrangère. « S'instruire, c'est s'enrichir personnellement », réplique un autre enseignant. Les élèves oublient malheureusement souvent ce concept.
- Le regard du professeur et des camarades fait que les efforts ne sont pas récompensés. Climat de classe, effet de groupe sont autant d'entraves à la gratification et à la mise en valeur de l'intérêt et de l'effort. Exemple : un élève qui voudrait savoir s'il y a un « s » à la fin d'un terme, question pourtant banale, n'osera pas le demander car il aura honte.
- Découle directement de cette remarque l'observation suivante : le nombre d'élèves qui prennent des cours particuliers va grandissant et cela est inquiétant.
- Pour faire un effort, il faut qu'il y ait un but, une motivation à la base. Par exemple, pour l'apprentissage des langues étrangères se pose le problème des débouchés. Si la langue ne donne aucun débouché direct, les élèves ne montrent pas de motivation, donc pas d'efforts.
- En classe de seconde, on prône l'« apprendre à réfléchir ». La méthode n'est plus adaptée entre collège et lycée. On ne dit peut-être pas suffisamment aux élèves ce qu'ils doivent faire et surtout comment ils doivent y parvenir. Certains enseignants prétendent qu'ils donnent des méthodes de travail aux élèves, encore faut-il que ces derniers les suivent rigoureusement.
- Apprendre, c'est se cultiver et être heureux. Ceci va à l'encontre du système éducatif lui-même qui veut du rendement, de la compétition. Les élèves sont perdus dans cette jungle.
- On considère peut-être un peu trop l'élève comme un client de l'école. L'élève doit être réellement acteur de l'école, et non pas spectateur.

Le Professeur Glassmann a repris toutes ces réactions en élargissant le débat sur d'autres questions :

- La multiplication des cours particuliers qui avait été dénoncée par certains enseignants est due au changement de contexte. Il y a moins de pression quand l'élève est à la maison. On peut tout demander au professeur de cours particuliers, même ce qu'il y a de plus basique, sans craindre le regard de l'enseignant et surtout des autres.
- Les enseignants sont pris entre deux tensions, deux pôles : transmettre des savoirs, aider à réfléchir. Par les savoirs, on change, on se construit. Mais ils doivent également répondre aux différents enjeux de l'école : évaluation, orientation, ... Les élèves et les parents sont pris dans la même tension, ce qui complique encore plus les choses. Un exemple typique est la réaction des parents lorsque les enseignants de langues organisent un voyage à l'étranger. Ces enseignants sont bien souvent obligés d'expliquer aux parents la différence entre les voyages touristiques et les voyages éducatifs ainsi que les objectifs pédagogiques auxquels répondent les voyages scolaires.
- Apprendre à travailler : ce n'est pas le fait de l'expliquer aux élèves qui est le plus difficile, c'est de le faire faire. Comment les élèves doivent-ils réexploiter la méthode qu'on leur enseigne ?
- A l'école, on apprend. A la maison, on s'exerce. Ceci ne correspond plus vraiment à l'école d'aujourd'hui. Il faudrait que les élèves apprennent à travailler à l'école, sous le contrôle des professionnels.

Quelques solutions pour atteindre ces objectifs :

- Méthodologie des petits groupes

- Différencier les effectifs des classes. Le collège a mis en place pendant toute une année scolaire une classe à effectif réduit et cette expérience avait bien fonctionné. Mais lorsqu'il y a des expériences qui fonctionnent, il n'y a pas de moyens financiers ou pédagogiques pour qu'elles continuent. Les moyens accordés ponctuellement doivent être reconduits (notons l'insistance des enseignants sur cette priorité).

Faute de temps, le débat n'a pas pu traiter toutes les questions proposées par le Ministre. La discussion s'est refermée sur la question qui concernait le redoublement : « A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ? ». A partir de cette question, les membres du débat se sont prononcés parfois pour, parfois contre le redoublement.

- A l'étranger, le redoublement n'est pas développé. Il est plutôt une spécialité française ou portugaise. Depuis quelques années, une doctrine ministérielle veut que l'on ne redouble pas, car inutile. Le redoublement n'a pas fait ses preuves. C'est pourquoi on a mis en place les différents cycles en primaire.
- Pourtant, le redoublement n'a pas toujours que des vertus négatives. Il permet de faire réagir les parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants. Le redoublement n'est pas une répétition. Il s'avère efficace s'il est compris par l'élève et par les parents (ce qui n'est pas toujours évident étant donné la connotation négative du terme). Le redoublement est utile et efficace s'il permet de réinstaller la communication entre élève et parents, car bien souvent, les résultats sont en chute libre à cause du stress et de la pression des parents ou bien, au contraire, de leur indifférence.

Bilan du débat :

« Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ? » était la question qui devait être le fil directeur du débat. Même si, parfois, la discussion s'en est un peu éloignée, il en ressort les idées suivantes : classes allégées, travail en petits groupes, revalorisation de l'effort et prise en compte des stratégies d'apprentissage et des profils des élèves. Problèmes : la formation initiale des enseignants ne dispense pas ce genre de choses et l'on ne permet pas aux enseignants de se former dans ces domaines au cours de leur carrière. De plus, les moyens financiers insuffisants et le sous effectif du personnel de façon générale ne permettent pas de répondre à ces demandes.

Question n° 2 : « Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ? »

Débat animé par Messieurs Blanc (Principal en retraite) et Monsieur .

Avant de commencer à discuter sur la question, certains syndicats d'enseignants ont tenu à préciser leur opinion quant à l'utilité de ce débat national, en avançant que « les dés [étaient] pipés, on [avait] l'impression que tout [était] déjà décidé à l'avance, alors à quoi bon débattre ! ». Malgré ce pessimisme, notons tout de même (remarque réitérée par Madame Mallion) que de nombreux enseignants et parents se sont mobilisés ce jour là.

Ce débat a la particularité d'être ouvert à tous : la salle rassemble donc des enseignants, des parents d'élèves, ainsi que des surveillants et des assistants d'éducation. C'est par cette pluralité des participants que le débat pouvait porter ses fruits.

La première question soulevée a été la suivante : « Comment l'évaluation des élèves peut-elle sanctionner les erreurs sans décourager les réussites et sans provoquer violence et incivilité ? ».

La parole a d'abord été donnée aux parents. Ces derniers ont avancé que l'évaluation est primordiale, mais pas facile. Elle représente à leurs yeux une question technique de pédagogie, pour laquelle il leur est difficile de juger.

Pour ce qui est des enseignants, le système d'évaluation leur apparaît relativement pertinent de par la multiplicité des façons d'évaluer (travail en groupes, interrogations surprises,...). On peut ainsi évaluer « justement » un élève.

A partir de là, plusieurs problèmes ont été posés :

- Noter un élève, c'est noter un travail, et non pas une personne. Ainsi, on peut se poser la question suivante : la note est-elle réellement source d'incivilité ? Il faut expliquer aux élèves ce que l'on note, c'est-à-dire leur travail, et non pas leur personnalité. En conséquence, la note peut prendre différentes facettes et devrait apparaître comme une aide pour l'élève (l'exemple typique est l'évaluation formative qui apprend à l'élève à se connaître et à connaître ses valeurs dans telle ou telle matière). Dans cette vision des choses, la note ne peut plus être source d'incivilité. A ce propos, il a été également remarqué la pertinence de la rédaction des relevés de notes trimestriels, qui donnent une double évaluation : chiffrée et littérale, ce qui permet de nuancer les résultats et donc de donner une évaluation fine de l'élève.
- Il faut accompagner les élèves : des résultats bas entraînent forcément des découragements et des violences. C'est l'ego, l'image de soi-même qui est touché directement par ces résultats. L'accompagnement passe logiquement par la valorisation de l'effort qui n'aboutira qu'à un nouvel optimisme et donc à la relance du travail. L'évaluation devrait fonctionner avec « faire progresser » et non pas avec « faire obstacle ».
- L'évaluation diagnostique demandée par le Ministre à l'entrée en 6^{ème}, puis en classe de seconde est, d'après les enseignants, mal utilisée : on en fait des constats, mais ceci ne va pas plus loin, et cela est bien dommage. Partant de cette remarque, il faudrait renforcer le rôle pédagogique (que l'on a décrit auparavant) de l'évaluation et moins son rôle social, comme c'est le cas en ce moment.

- La violence face à l'évaluation peut également provenir de l'extérieur de l'école, c'est-à-dire des parents. Ces derniers font pression derrière leurs enfants pour qu'ils aient toujours de bons résultats car « bons résultats » rime avec « succès scolaire » et plus tard « succès social ». Et là, l'évaluation se confronte directement avec la réalité sociale qui est un fort chômage en ce qui concerne les jeunes. Cette pression sociale que connaissent quotidiennement les parents ne fait que renforcer le blocage des élèves en difficultés, face à de mauvais résultats scolaires.
- Harmoniser le système d'évaluation entre l'école primaire, le collège et le lycée, afin que les élèves soient moins perdus lorsqu'ils passent de cycle en cycle.
- Enfin, une dernière remarque: il faudrait apprendre à adapter l'évaluation. Pour cette remarque, il a été longuement discuté d'une classe de du collège, où l'on a rassemblé 7 élèves dyslexiques : le professeur principal a fait remarquer que lui-même ainsi que ses collègues notaient principalement le fond et non la forme, ce qui encourageaient vivement les élèves. Mais quel avenir pour ces derniers lorsqu'ils seront à nouveau dans des classes « normales » au lycée ?

Il a été répondu beaucoup plus brièvement à la deuxième question proposée par le Ministre : « Comment l'école doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants ? ».

Une phrase-clé dans le débat en ce qui concerne cette question est sans-doute la suivante : « Il ne faut pas aider les parents, mais aider les parents à nous aider ». Ceci implique plusieurs remarques. L'école représente l'institution dans laquelle certaines valeurs sont prépondérantes et coexistent (respect d'autrui, politesse, rigueur, travail,...). Elle se retrouve bien souvent confrontée à une identité sociale dans laquelle il y a une perte de ces valeurs. Or, pour que l'école puisse poursuivre sa mission d'éducation, il faudrait que les familles aient les mêmes valeurs éducatives que l'école. Sinon, il y a perte de cohérence entre le monde scolaire et le monde familial. Ce que proposent donc les enseignants, c'est un travail commun, une large concertation avec les familles, mais plus dans les réunions institutionnelles (conseils de classe, conseils de vie scolaire,...) car ces questions qui touchent les élèves et les familles plus personnellement ne peuvent être discutées lors de ces rencontres. Pour éviter la rupture que l'on connaît actuellement entre les valeurs de l'école et les valeurs des familles, il faut que les familles rencontrent les membres de l'équipe éducative lors de conseils de délégués de parents, par exemple, une fois par trimestre. Il faudrait également redonner du sens à l'heure de vie scolaire, qui n'a pas réellement de statut. Tout ceci pour revaloriser le « vivre ensemble » et aboutir à des résultats concrets avec les parents.

Le débat s'est terminé sur la troisième question proposée par les membres de la commission ministérielle: « Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves ? ».

La réponse a été affirmative dès le départ, et les membres du débat se sont plutôt interrogés sur les moyens que l'on pouvait se donner pour y parvenir. Plusieurs propositions ont été faites :

- Par exemple, la création d'un service de psychologie scolaire de la maternelle à l'université qui s'occuperait également de l'orientation des élèves.
- Amélioration de la qualité de la formation des enseignants, notamment en ce qui concerne l'apprentissage du travail en équipe. Le travail en équipe reste difficile puisque la société reste très individualiste. Il faudrait également à ce propos laisser du temps libre sur les différents emplois du temps afin de multiplier des rencontres inter-équipes (entre équipe enseignante, éducative, parents d'élèves,...).
- Tout ceci remet en cause le métier d'enseignant qui devra revêtir de multiples facettes.

Le débat s'est terminé sur trois propositions que les participants devaient tirer de leur réflexion :

- Accompagnement des élèves en difficultés pour une meilleure orientation.
- Formation des enseignants pour le travail en équipe.
- Laisser du temps pour une meilleure communication inter-équipe.

Une dernière question a conclu cette demi-journée, mais elle est restée en suspens: comment peut-on arriver à obtenir les moyens nécessaires pour atteindre ces objectifs ?